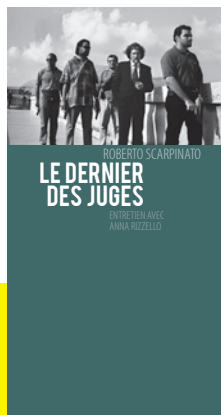


# EXTRAITS



Le dernier des juges  
Roberto Scarpinato  
Entretien mené et traduit par Anna Rizzello

Editions la Contre Allée  
Collection Un Singulier Pluriel

Parution le 9 juin 2011  
ISBN 978-2-917817-07-0

## Extrait 1: Droit à la fragilité

**Pourquoi avoir choisi, dans un premier temps, d'entreprendre des études de droit ?**

Le choix de devenir magistrat vient en partie du fait que mon père l'était lui-même ; j'ai donc baigné dans ce milieu depuis l'enfance. Mais il vient également de ma façon particulière de *vivre* le droit ; droit que je n'ai jamais appréhendé – à la différence d'autres collègues – comme une discipline permettant de rendre à chacun son dû, mais plutôt comme un outil essentiel de défense et de protection du droit à la fragilité humaine.

**Cette assertion est assez surprenante de la part d'un homme de loi !**

En effet, si l'on considère un peu l'histoire de l'Homme, on constate que sa fragilité renferme une précieuse réserve d'humanité. On peut offrir au monde ce qu'il y a de plus beau et de meilleur en laissant s'exprimer cette fragilité. Combien d'écrivains, de musiciens, d'artistes – mais aussi d'anonymes n'ayant pas forcément marqué l'Histoire – ont laissé en chacun de nous une trace indélébile ? Car cette fragilité révèle aussi une humanité intacte. Ainsi je crois que, paradoxalement, les institutions devraient garantir le droit à la fragilité des individus, le droit de ne

pas devenir cynique. En somme, le droit de ne pas renoncer à sa propre humanité, la possibilité de se construire une force tranquille, alors que nous... Moi, j'ai grandi dans un contexte où il fallait avoir honte de sa propre fragilité, où les gens étaient contraints de s'endurcir pour se défendre contre la violence qu'ils subissaient.

### Extrait 2 : Palerme, lieu éthique

Revenons à Palerme. Vous l'avez définie comme « *lieu éthique par excellence* », ce qui à première vue peut paraître étrange, dans la mesure où aucune ville européenne n'a vu couler autant de sang.

Oui, elle l'a été... Elle l'a été parce qu'en d'autres lieux, la différence entre le bien et le mal, entre le noir et le blanc, se fond dans toutes les tonalités intermédiaires du gris. À Palerme par contre, la ligne de démarcation entre le bien et le mal, entre le noir et le blanc, est nette : il y a d'un côté les assassins et leurs complices, de l'autre, les victimes. Le plus difficile, c'est de faire un choix. Mais comme le disait Sartre, « *nous sommes nos propres choix* ». En ce sens, Palerme est un "lieu éthique" car on ne peut s'y livrer – contrairement à ce que nous faisons tous ailleurs – au petit jeu qui consiste à se raconter à soi-même une histoire à laquelle on finit par croire... Une histoire qui ne nous renvoie pas à ce que nous sommes, mais à ce que nous *devrions* être. À Palerme ce jeu ne prend pas, parce que tôt ou tard la réalité vous saisit au collet et vous contraint à vous regarder

en face. [...]

Et puis Palerme est, ou a été, un lieu éthique par excellence parce que la mort y a tenu le rôle principal. Une mort non seulement subie, mais aussi pensée et imaginée. Beaucoup de gens ont dû envisager leur propre mort et vivre avec cette idée : que se passerait-il si je fais ceci, si je ne fais pas cela, serai-je tué ? Songeons au fait que toutes les grandes civilisations sont nées d'une réflexion sur la mort et la douleur, comme les civilisations grecque ou chrétienne. Ainsi, une ville où la mort est protagoniste vous contraint au sérieux. C'est une ville envahie de fantômes : il n'est pas une seule rue, pas une place qui n'ait été le lieu d'un crime. Une ville qui raconte cette omniprésence de la mort vous oblige à vous mesurer au sens et au non-sens de la vie, à la mémoire collective également : tout cela constitue ce que j'appelle un lieu éthique, et je crois que c'est précisément la raison pour laquelle Palerme a exercé un charme si intense sur tant de gens.

### Extrait 3 : Religion

Le monde regorge de criminels – bien plus féroces que ceux que j'ai connus lors de mon expérience à Palerme – qui croient en Dieu, sont catholiques pratiquants en paix avec eux-mêmes, et qui meurent dans leur lit convaincus d'avoir bien agi, confortés dans cette conviction par des prêtres, voire des évêques, qui ne les ont jamais condamnés de leur vivant et les bénissent après leur mort. [...]

La question initiale, c'est à dire « *comment est-il possible que les bourreaux et les victimes prient le*

*même Dieu tout en étant en paix avec eux-mêmes ?* », ne concernait plus seulement Palerme et son contexte mafieux, mais s'était dilatée pour prendre une dimension universelle. Et pour moi du moins, cette question exigeait une réponse.

La réponse que j'ai essayé de me donner la voici : en réalité, les victimes et les bourreaux ne prient pas le même Dieu, mais un Dieu différent. Ce miracle de la multiplication de Dieu, de la coexistence de plusieurs dieux au sein d'une même Église, est dû au fait que dans la confession catholique, le rapport entre le Créateur et ses fidèles est assuré par un médiateur : le prêtre. Chaque couche sociale produit son propre médiateur, porteur d'une même vision de la vie que le milieu dont il est l'expression. Il existe ainsi un Dieu des puissants et un Dieu des impuissants. Un Dieu des mafieux et un Dieu des anti-mafieux. Un Dieu des dictateurs et un Dieu des opprimés. [...]

### **Quelles réponses les hautes hiérarchies ecclésiastiques ont-elles donné à tout cela ?**

Eh bien... Silence devant la corruption systémique – grave péché contre la solidarité sociale. Silence à l'égard de la bourgeoisie mafieuse et para-mafieuse. Silence devant l'illégalité massive pratiquée par les classes dirigeantes, qui contribue à engendrer en aval l'illégalité massive chez les classes populaires. Ce polythéisme occulte de l'Église catholique produit, à mon sens, un autre phénomène secret : le relativisme éthique de l'Église.

Ces derniers temps, on tend à accuser la culture laïque

et démocratique d'alimenter une dérive relativiste des valeurs. Face à cette accusation, il suffit de rappeler que la démocratie se fonde sur la liberté de conscience de tous les citoyens. Cette liberté induit le pluralisme culturel et celui des valeurs. Le relativisme des valeurs n'est donc pas synonyme de nihilisme ni de mépris des valeurs, mais au contraire de respect des valeurs d'autrui. [...]

On se croierait parvenu à la restauration d'une monarchie absolue, concentrant tout le pouvoir de l'Église en un sommet très restreint : du sommet à la base, il n'existe aucune véritable communication, aucune osmose. Il me semble que l'Église catholique est en train de vivre une histoire qui s'apparente à celle du pouvoir dans le contexte de la laïcité. Nous assistons à une restructuration oligarchique et verticale du pouvoir et à une gestion médiatique croissante des masses.

Le catholicisme semble se réduire progressivement à une image médiatique, un feuilleton télévisé sur la vie des saints, quelques minutes consacrées au Vatican chaque jour à la télévision : d'ailleurs, voir les médias officiels servir ainsi de mégaphone au sommet du Vatican devrait nous faire réfléchir, car ils réduisent au silence quiconque ose déranger le pouvoir, censurent l'information et ignorent totalement le quotidien du commun des catholiques.

### **Extrait 4 : Expérience personnelle**

**Vous vivez sous protection policière depuis plus de vingt ans. Comment vit-on dans cette existence "blindée" ?**

[...]

Cette menace constante, des mois et des années durant, a provoqué chez moi un phénomène étrange dont je n'ai pris conscience que par hasard : j'ai découvert que j'étais incapable de planifier quoi que ce soit au-delà de quinze à vingt jours. Plus tard, un ami psychologue m'a expliqué que je souffrais d'un "déficit de futuration", m'interdisant de me projeter dans l'avenir à cause de cette existence qui m'avait contraint à vivre avec l'idée de la mort.

Il m'arrivait parfois d'être invité à des congrès trois mois à l'avance, et de répondre que je ne pouvais prendre d'engagements si éloignés, ou bien de ne plus penser aux vacances d'été. Enfin, c'était comme d'avoir un rideau de fer devant soi.

Ce sont là les effets les moins flagrants d'une vie sous escorte, mais qui malgré tout vous transforment lentement et vous privent de votre "normalité". Si je devais demander une pension d'invalidité, ce serait pour "perte de normalité" ! [...]

**On peut affirmer que votre travail a bouleversé votre vie privée, mais a-t-il également modifié votre manière d'appréhender le monde ?**

[...]

Disons que cette expérience m'a apporté un autre regard sur le monde et sur moi-même ; elle m'a permis de renaître, dans le sens où je ne suis pas l'homme que j'aurais dû être — que j'aurais été — si j'avais eu une vie normale. Connaissant mon tempérament, je suis heureux que les choses se soient passées

ainsi, car c'est l'intensité de la vie qui m'intéresse le plus. Pour citer encore Yourcenar, Hadrien déclare dans ses Mémoires : « *Je veux entrer dans la mort les yeux ouverts* ». Et Neruda écrivit, peu avant sa mort : « *J'avoue que j'ai vécu.* »

Voilà ; ces deux citations illustrent assez bien ma philosophie, qui au fond rejoint ce que je considère comme l'apogée de la sagesse humaine : la culture grecque, résumée dans cette maxime : « *Vivez comme si vous deviez mourir demain mais pensez comme si vous étiez éternels* ».

Cette synthèse extraordinaire allie au sentiment de précarité de notre existence la capacité de regarder notre fragilité, sans résignation, mais avec la faculté de nous forger une immortalité au sein-même de notre destinée mortelle, à travers la mémoire collective où l'on se souvient des morts pour ce qu'ils ont apporté à la société. Cet enseignement laïque d'une éternité bâtie sur la mémoire collective des héros — comme dans l'*Iliade* et l'*Odyssée* — et qui traverse le temps, me paraît fondamentale. Surtout de nos jours, où se joue sur le terrain de la mémoire une partie décisive ; car ceux qui contrôlent la construction du savoir social et de la mémoire commune favorisent la stratification des événements, sans distinction du bien et du mal.

### **Extrait 5 : La mafia dans le monde, ses rapports au pouvoir**

La France possède une tradition ancienne du crime organisé qui remonte à l'après-guerre : le clan des Marseillais en est un exemple, comme les investissements sur la Côte d'Azur [...]. Mais à mon avis

il règne avant tout une méconnaissance des faits, et la réalité c'est que le problème de la mafia ne concerne pas seulement certains pays comme l'Italie, la Turquie ou le Japon.

Il faut comprendre que les mafias pratiquent la violence et l'usurpation brutale dans certains territoires pour investir ailleurs, et pas seulement dans les restaurants et les pizzerias : elles achètent peu à peu des actions chez Gazprom, des paquets d'actions dans les grandes entreprises nationales, intègrent le circuit bancaire et tiennent les ficelles de l'économie. Elles engrangent du pouvoir social, et d'ici au pouvoir politique, il n'y a qu'un pas. [...]

**C'est pour cette raison que vous parlez de la nécessité d'une législation anti-mafia unique au niveau européen ?**

Nous ne pourrons rien contre les mafias tant que nous ne disposerons pas d'un droit pénal européen contre les organisations criminelles, d'une magistrature unique et d'une police spécialisée étendues à tout le territoire. Il faut que l'espace européen devienne un seul et même espace national.

**Dans votre livre, « *Il ritorno del Principe* »\*, ce qui frappe – entre autres choses – est la diversité des disciplines auxquelles vous faites référence pour traiter de la mafia : cela va des sciences politiques à la philosophie, en passant par la sociologie et l'histoire. Cette réflexion est extrêmement riche, complexe, et semble démontrer que le langage juridique ne suffit pas à définir à**

**lui seul ce phénomène qu'on nomme « mafia ».**

Je suis un magistrat italien qui, à travers de nombreux procès, s'est continuellement trouvé en face à face avec le pouvoir au cours de ces vingt dernières années. Parce qu'en suivant la trace d'assassins, j'ai souvent – trop souvent – côtoyé les salons de la finance internationale et les cabinets capitonnés du pouvoir, des premiers ministres, ministres et sénateurs. Tous ces personnages sont proches ou associés à la mafia.

Ma réflexion a alors évolué vers la question du pouvoir, car nous sommes ce qu'il fait de nous. Le pouvoir conditionne la construction du savoir social, sélectionne la mémoire collective ; il nous façonne d'une manière ou d'une autre.

\* en cours de publication aux éditions La Contre Allée en janvier 2012.